

mis nouvellement chez le Sr. Guillyn à Paris.

PREMIER DISCOURS. (Sur les causes finales.)

Vous doutez si Dieu existe : jetez les yeux sur la Nature ; elle levera votre doute par la plus sensible des démonstrations. " On peut dire que cette preuve , à l'avantage de réunir en sa faveur les deux extrêmes du genre humain , puisque les plus ignorans , en sentent la force , & que plus on est éclairé , mieux on la sent. " Cette réflexion qui est le début de ce Discours , vaut un Discours entier : elle est si simple , si lumineuse & si frappante , qu'il faut être incapable de pudeur & de remors pour la combattre. On a cependant tâché d'en éluder l'impression : ces efforts n'ont été que de vaines tentatives , qui ont plus contribué à la fortifier qu'à l'affoiblir.

Pour soustraire le monde au domaine d'un Dieu Créateur , il a fallu imaginer une autre cause de l'ordre qui y regne , qui s'y conserve & qui s'y perpétue. Mais à quelle extrémité s'est-on trouvé réduit ? A feindre un *Hazard* aveugle qui , sans dessein & sans intelligence , produit l'Ouvrage le mieux entendu , le mieux ordonné , le mieux assorti , le plus vaste & le plus magnifique qu'on connoisse , ou , ce qui n'est que la même idée en d'autres termes , à imaginer un concours fortuit d'atômes qui , sans règle & sans principe , à force de trouble & de confusion , change le plus informe chaos dans un monde charmant , où la variété la plus admirable s'allie avec l'uniformité la plus régulière &c.

Qu'est-ce donc que ce *Hazard* qu'on invoque pour abjurer la Divinité ? Il n'a paru jusqu'ici qu'un terme sans idée : Mr. Boullier en fixe le sens , & en distingue l'abus d'avec l'usage. Dans le langage ordinaire , le *Hazard* ne sert qu'à exprimer un assemblage de causes confuses , qui , sans aucun dessein , ont concouru à un effet. On trouve un monceau de pierres dans un endroit : aucune n'y a été transportée sans le secours d'une cause étrangère , telle que les vents , les torrents , les inondations , &c. Leur transport , leur union est le produit de ces forces mouvantes qui n'ont point agi d'intelligence : c'est peut-être l'effet des obstacles que ces forces ont ren-

contrés ,